

GenèveWeekend

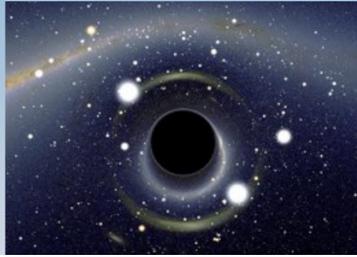
Capture d'écrans

Avec sa Switch, Nintendo chamboule le jeu. Page 33



Sciences

Le CERN se donne de l'antimatière à réfléchir. Page 24



Natalie Portman: Jackie Kennedy et elle. Interview

Page 27



Fines gueules

Du chanvre infusé pour se désaltérer sans planer. Page 25

Barbier-Mueller et les arts primitifs Noces d'émeraude



En 1977, Jean Paul Barbier-Mueller inaugurerait son musée genevois. Le collectionneur souhaitait ainsi partager avec le public ses milliers de trésors provenant d'Afrique, d'Asie, d'Amérique et d'Océanie. Quarante ans plus tard, l'institution jouit d'une renommée internationale. Malgré le décès de son créateur, elle s'apprête à marquer dignement cet anniversaire. Au programme, une présentation de récipients choisis par l'écrivain Michel Butor, une invitation à la Biennale des Antiquaires à Paris et une exposition dans 22 musées à Genève, en Suisse et en France.

A la Fondation Bodmer, cette statue des Iles Marquises prend place entre des manuscrits d'explorateurs. MUSEE BARBIER-MUELLER



Arts et scènes

Le Musée Barbier-Mueller célèbre 40 ans de partage

Alors que son fondateur vient de disparaître, l'institution genevoise dédiée aux arts non occidentaux fête son anniversaire en investissant d'autres lieux culturels

Muriel Grand

«Ce soir, nous rendons hommage à un grand homme, qui a transcendé sa condition humaine grâce à sa collection.» Représentant de la Côte d'Ivoire auprès des Nations Unies, Kouadio Adjoumani a décrit en ces mots Jean Paul Barbier-Mueller, créateur du musée éponyme, auquel il a remis jeudi l'Ordre national de la République de Côte d'Ivoire. A titre posthume, puisque le collectionneur est décédé le 22 décembre dernier. Cette distinction vient s'ajouter aux nombreuses récompenses reçues par le Genevois, dont le Mérite espagnol, italien, ivoirien ainsi que la Légion d'honneur française.

La cérémonie s'est déroulée au cœur de l'exposition temporaire qui met en valeur les arts de la Côte d'Ivoire, et en particulier les masques yohouré. «Le travail remarquable de Jean Paul Barbier-Mueller a fortement contribué à la valorisation, la diffusion et une meilleure compréhension de la culture ivoirienne», a précisé l'ambassadeur.

Un hommage au fondateur

Cette soirée donnait également le coup d'envoi du 40e anniversaire du musée, ouvert en 1977 (*lire ci-contre*). Pour rendre hommage à son fondateur, toutes les manifestations prévues à cette occasion sont maintenues, malgré sa disparition. «Jean Paul Barbier-Mueller se réjouissait beaucoup de ces célébrations, a souligné la directrice, Laurence Mattet. Et quoi qu'il arrive, jamais il n'abandonnait un projet qui lui tenait à cœur.»

L'un des événements de cet anniversaire consiste en une vaste exposition hors les murs. Cette opération avait déjà été menée pour les 30 ans du musée, dans



Thierry Barbier-Mueller (à g.), fils du défunt collectionneur Jean Paul Barbier-Mueller, a reçu au nom de son père l'Ordre national de Côte d'Ivoire des mains de l'ambassadeur du pays aux Nations Unies, Kouadio Adjoumani (à dr.). G. CABRERA

huit institutions genevoises. Cette fois-ci, le Musée Barbier-Mueller n'investit pas moins de vingt-deux lieux. Principalement à Genève, où l'ensemble des musées a été mis à contribution, mais aussi dans d'autres villes de Suisse et en France. «Tous ont accepté notre proposition avec enthousiasme!» raconte la directrice.

Chaque institution a pu choisir librement une ou plusieurs pièces de la collection Barbier-Mueller qui entrent en résonance avec leur propre fonds ou leurs expositions (*lire ci-dessous*). Tels des objets de culte du bestiaire royal du peuple gan au Muséum d'histoire naturelle. Ou des figures féminines des Cyclades, qui seront confrontées au Musée Ariana à des céramiques contemporaines qui en sont directement inspirées.

Cette manifestation permet à l'institution genevoise d'établir de nouveaux liens avec d'autres musées, et de mettre en évidence ceux qui existent déjà. Parmi les invités suisses figure ainsi le Musée des

beaux-arts de Soleure, auquel Josef Mueller, beau-père de Jean Paul Barbier-Mueller et initiateur de la collection, a légué des peintures de Cézanne, Matisse, Renoir, Hodler ou Vallotton. La Fondation Beyeler est aussi du nombre, de même que la Fondation Gianadda et celle de l'Hermitage. Et, en France, le Musée du quai Branly, qui collabore régulièrement avec le Musée Barbier-Mueller.

Echanges entre musées

Ces présentations d'objets, qui s'égraineront tout au long de l'année, s'accompagneront de présentations croisées ou conjointes dans les institutions. Par exemple, une conservatrice du Musée d'art et d'histoire viendra parler des sculptures antiques de la période de Trajan au Musée Barbier-Mueller. «Une manière ludique et didactique d'aller à la rencontre du public», se réjouit Laurence Mattet.

Bien sûr, le musée organisera aussi une grande exposition: *6000 ans de ré-*

ceptacles, la vaisselle des siècles. L'écrivain Michel Butor, récemment décédé, a choisi dans la collection 100 récipients de différentes cultures et époques variés, dans des matériaux variés. Après les avoir classés par «rayons», il a rédigé un petit poème sur chacun. Cette présentation débutera le 17 mai, jour de l'anniversaire de Jean Paul Barbier-Mueller. Autre point fort, au mois de septembre: la Biennale des antiquaires, à Paris, qui mettra à l'honneur les différentes collections de la famille Barbier-Mueller dans la nef du Grand Palais.

Si le programme du 40e anniversaire est maintenu, l'avenir du musée reste encore flou. «Jean Paul Barbier-Mueller a assuré son fonctionnement pendant quarante ans sans aucune subvention, rappelle Thierry Barbier-Mueller, l'un des trois fils du défunt. Nous sommes en train d'examiner les options pour la suite.» Pour la directrice, une chose est sûre: «Nous souhaitons poursuivre la mission qui nous a été confiée, à savoir allier l'approche esthétique et l'étude ethnographique dans une seule institution.»

Pratique

40 ans du Musée Barbier-Mueller

Tout au long de l'année, exposition hors les murs dans 22 musées à Genève, en Suisse et en France.

Exposition «6000 ans de réceptacles, la vaisselle des siècles» par Michel Butor, à partir du 17 mai au Musée Barbier-Mueller, 10 rue Jean-Calvin, tous les jours de 11 h à 17 h.

Exposition «Les collections Barbier-Mueller: une passion centenaire» à la Biennale des Antiquaires, au Grand Palais à Paris, du 12 au 18 septembre.

Informations: www.barbier-mueller.ch

Pas moins de 18 musées suisses et 4 musées français accueilleront pendant l'année 2017 des pièces de la collection Barbier-Mueller. Ce masque baoulé de Côte d'Ivoire s'insérera dès le mois d'octobre dans l'exposition permanente du Musée des Confluences, à Lyon. Dans la section consacrée à l'au-delà, cet objet en bois polychrome évoquera le rôle de l'ancêtre en Afrique.

MUSÉE BARBIER-MUELLER

Les objets Barbier-Mueller exposés dans les musées

Le masque de guérisseur

À partir du mois d'avril, les visiteurs du Musée international de la Croix-Rouge (MICR) seront accueillis par un visage grimaçant tiré de la collection Barbier-Mueller. Ce masque facial en bois du Sri Lanka a été choisi par Roger Mayou, directeur du MICR, pour son rictus dramatique. «Il m'a fait immédiatement penser aux «gueules cassées» de la Première Guerre mondiale, il y a cent ans, à leurs visages complètement ravagés par la mécanisation industrielle de la guerre, à leur air rendu hagard tant par la souffrance physique que celle, psychologique, qui leur fut infligée.» Utilisé lors de rituels d'exorcisme destinés à combattre certaines maladies, l'objet rencontre un écho particulier dans des lieux dédiés à



l'allègement des souffrances humaines. «Ce masque pourrait symboliser toutes les douleurs que l'homme inflige à ses semblables. Peut-on combattre la guerre? Ne reste-il que l'exorcisme?» se demande Roger Mayou. **M.G.**

La poulie de métier à tisser

Jusqu'à-là, les deux institutions n'avaient pas vraiment collaboré. Son 40e anniversaire permet donc au Musée Barbier-Mueller d'établir un partenariat inédit avec le Musée Rietberg, également dédié aux cultures non-occidentales. De mai à août, l'institution zurichoise confrontera des pièces réalisées par la même personne: le Maître de Bouaflé, actif aux alentours de 1900 dans le centre de la Côte d'Ivoire. Très recherchée à partir des années 1920 sur le marché parisien, sa production se caractérise par des yeux obliques en amande et un front bombé. Les différentes parties de ses objets forment un tout harmonieux, typique des sculpteurs gourou. Cette poulie de métier à tisser en



bois, tirée du fonds Barbier-Mueller, en est un bel exemple. Elle entrera en dialogue avec deux masques du même auteur appartenant au Musée Rietberg. Une charmante réunion de famille en perspective! **M.G.**

Le masque de Derain

La Fondation de l'Hermitage, à Lausanne, a choisi d'exposer l'une des pièces maîtresses de la collection Barbier-Mueller: un masque téké-tsaayi de la République du Congo. Outre sa beauté formelle et sa grande rareté, cette pièce se distingue par son pedigree, puisqu'elle a appartenu à André Derain. Le peintre fauve fut parmi les premiers artistes occidentaux à s'intéresser aux créations extra-européennes, dès 1906. «C'est pharamineux, affolant d'expression», s'extasiait-il devant les collections d'art africain du British Museum. Ce masque sera présenté à la Fondation de l'Hermitage entre avril et août, au sein de l'exposition *Chefs-d'œuvre de la collection Bührle*. Il voisiera avec *La table*, un tableau de Derain réalisé entre



1904 et 1905. La simplification des formes et l'intensité des couleurs de cette toile montrent que le peintre recherche déjà une voie artistique nouvelle. La découverte des objets africains l'y encouragera de manière décisive. **M.G.**

Arts et scènes

Souvenirs

De Soleure à Genève, l'histoire d'une collection d'exception



Lors de l'exposition inaugurale du musée Barbier-Mueller en 1977, Jean Paul Barbier-Mueller présente à Blanchette Rockefeller, présidente du Museum of Modern Art de New York, une statue en craie de la Nouvelle-Irlande.

Tout débute au début des années 1920. Le Soleurois Josef Mueller, collectionneur des grands maîtres de la peinture moderne, commence à s'intéresser à un art encore considéré comme mineur: celui des peuples dits primitifs. Il entame alors une collection d'objets de civilisations lointaines, en particulier africains. Choissant au coup de cœur, il se soucie peu de l'origine et la fonction de la pièce.

En 1955, la fille unique de Josef Mueller, Monique, se marie avec Jean Paul Barbier. Lui aussi collectionne avec assiduité, principalement des livres de poésie française de la Renaissance. Les pièces extra-européennes réunies par son beau-père constituent pour lui une révélation. Il s'attache dès lors à compléter et donner davantage de cohérence à cet ensemble.

Actuellement, la collection ne compte pas moins de 7000 objets d'Afrique, d'Amérique du Nord, d'Asie et d'Océanie, ainsi que des pièces de l'Antiquité tribale et classique. Ce qui en fait la plus importante

sur un peuple, une région, une période, mais aussi sur un type d'objets ou une thématique, comme la nudité, les bijoux, la terre cuite, la cuillère, le bouclier ou la monnaie. Elles attirent en moyenne 20 000 visiteurs par année.

Suite à une exposition d'art précolombien à Barcelone, qui enthousiasme la Municipalité, naît en 1997 le Musée Barbier-Mueller. Il présente 500 œuvres du Mexique, d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud prêtées par la maison mère. Mais à cause de la crise financière, la ville ne peut racheter en 2012 les objets exposés, comme le prévoyait la convention passée avec Jean Paul Barbier-Mueller. L'institution barcelonaise ferme donc ses portes, et la collection précolombienne se trouve dispersée lors d'une vente aux enchères.

A travers le monde, une certaine d'institutions, comme le Metropolitan Museum of Art de New York, le Musée des arts décoratifs de Paris, le Hongkong Museum ou le Centro d'arte contemporaneo de Mexico, ont accueilli des expositions itinérantes du Musée Barbier-Mueller. Ce qui, ajouté aux nombreuses œuvres prêtées régulièrement et gratuitement à d'autres musées, a définitivement assis la renommée internationale de l'institution genevoise.

«D'abord l'objet me plaît et ensuite j'essaie de le comprendre»

Jean Paul Barbier-Mueller Collectionneur

en mains privées du monde. On y trouve des masques, des céramiques, des statues, des textiles, des tambours, des armes, des poteaux de maison, des sièges... Certains, acquis par Josef Mueller au tout début du XXe siècle, sont désormais introuvables sur le marché. D'autres ont précisément été acquis par Jean Paul Barbier-Mueller pour leur rareté. Et jusqu'à sa mort, le collectionneur n'a eu de cesse de compléter cet ensemble en faisant de nouveaux achats.

Pas d'objets à la cave

Afin de partager ses trésors et faire connaître l'art extra-européen au public, le Genevois décide d'ouvrir un musée privé. «L'idée d'un objet dans une cave ou une caisse me rend furieux», explique-t-il. L'institution est inaugurée en mai 1977, trois mois avant le décès de Josef Mueller, à la rue de l'Ecole-de-Chimie. Etablie au rez-de-chaussée du siège de la SPG, la société immobilière de Jean Paul Barbier-Mueller, elle est ouverte les après-midi, du mardi au samedi. En 1990, le musée déménage au numéro 10 de la rue Jean-Calvin, en Vieille-Ville. Il se déploie désormais sur trois étages et double sa surface, avec 300 mètres carrés. En outre, il peut se visiter tous les jours de l'année, de 11 heures à 17 heures. Mais le rythme des expositions reste sensiblement le même: une à deux présentations temporaires par année, dévoilant une sélection des objets de la collection. Des expositions centrées

Importante activité d'édition

Le Musée Barbier-Mueller se distingue également par son importante activité d'édition, avec de très beaux catalogues d'exposition et la revue annuelle Arts & Cultures, dédiée aux arts non occidentaux. Si Jean Paul Barbier-Mueller choisissait ses pièces selon des critères esthétiques, il tenait à les documenter, en faisant appel aux meilleurs spécialistes. «D'abord l'objet me plaît et ensuite j'essaie de le comprendre, racontait-il. Je ne conçois pas d'exposer une pièce dont je ne sache rien.»

Il faut également mentionner la publication d'études sur le terrain, financées par la Fondation culturelle Musée Barbier-Mueller. Son objectif est de sauvegarder la mémoire de peuples peu connus et dont la culture est menacée de disparition, indépendamment de l'existence d'une production artistique. De ces ouvrages savants sont inspirés des livres pour enfants, dont le premier, abordant la mythologie des Gan du Burkina Faso, est sorti en septembre dernier.

Car depuis peu, le musée s'attache à rendre sa collection plus accessible. En accompagnant ses expositions de davantage de textes explicatifs, et en fournissant des livrets de visite, des audioguides ou des carnets pour enfants. «Tout le monde ne souhaite pas acheter un catalogue, observe Laurence Mattet, directrice de l'institution genevoise. Et ces modes d'accompagnement peuvent amener un public nouveau à venir découvrir des œuvres magnifiques!»

Muriel Grand



Les objets Barbier-Mueller exposés dans les musées

Des statues trônent entre les gravures

Au milieu des objets quotidiens du XVIe siècle, ouvrages, gravures et autres portraits, l'apparition de sculptures ethniques interpelle les visiteurs du Musée international de la Réforme (MIR). Heureusement, les panneaux rouges qui les accompagnent fournissent des explications sur cette manière originale de célébrer les 40 ans du Musée Barbier-Mueller.

«C'est tout naturel pour nous de prendre part à cet anniversaire, d'autant que nous l'avions déjà fait il y a dix ans, explique Samantha Reichenbach, conservatrice au MIR. Nous avons un lien privilégié avec Jean Paul Barbier-Mueller, qui nous a fait plusieurs donations importantes et a une salle à son nom dans l'institution. Et puis, nous sommes voisins!»

Plusieurs œuvres du Musée Barbier-Mueller, choisies pour leur lien avec les salles où elles sont installées, viennent ponctuer l'exposition permanente du MIR. L'espace



consacré à la révocation de l'Edit de Nantes et les persécutions contre les Huguenots français qui en découlent présente ainsi une **statue du Costa Rica**: un bourreau armé d'un couteau en silex, qui porte la tête de sa victime. La salle Barbier-Mueller, qui aborde les guerres de religion en France, comporte un «objet force» kongo, farouche guerrier hérissé de clous et brandissant une lance. Cette pièce-là a été sélectionnée par le collectionneur lui-même. Quant à la poterie du Burkina Faso qui trône au milieu de la salle dédiée à la Genève du temps de Calvin, où l'instruction prend une place centrale, elle évoque la transmission d'un savoir ancestral.

«Nous sommes ravis d'accueillir des objets aussi exceptionnels, se réjouit Samantha Reichenbach. Ils nous permettent de mettre en perspective notre collection. Et de montrer que les problématiques que nous abordons sont universelles...» M.G.